

Anthropologie et Sociétés



Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds) : Objets prétextes, objets manipulés, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1984, 191 pages.

Claude Gagnon

Volume 10, Number 1, 1986

Travail, industries et classes ouvrières

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006336ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006336ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, C. (1986). Review of [Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds) : Objets prétextes, objets manipulés, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1984, 191 pages.] *Anthropologie et Sociétés*, 10(1), 233–234.
<https://doi.org/10.7202/006336ar>

Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds) : *Objets prétextes, objets manipulés*, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1984, 191 pages.

Dans les textes de ce collectif *Objets prétextes, objets manipulés*, publié pour souligner l'exposition du même titre présentée au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (Suisse) en 1984, les auteurs ont abordé la thématique de l'objet en privilégiant l'aspect sémantique qui le constitue. La question du sens de l'objet traverse tous ces textes, qu'il s'agisse de l'objet technique, miniaturisé, sonore, ethnographique, industriel et/ou d'art. Nous présentons ici un commentaire sur chacun de ces articles.

Marc-Olivier Gonseth s'interroge sur la problématique fondamentale de la production de l'objet : celle des rapports sujet/objet. Il démontre que l'objet produit par le sujet est marqué par son expérience de l'univers des objets et qu'il en porte manifestement les traces. Dans ce sens, Gonseth insiste sur le fait que le sujet est également construit par l'objet et que sa production — traversée par le champ du désir et celui du pouvoir (pp. 23-25) — ne se donne à lire que par la connaissance de son contexte.

Pietro Bellasi analyse, à partir de « la parabole exemplaire de Swift » (p. 28), le phénomène de la miniaturisation par lequel le producteur opère une modification du réel par le biais de la mimesis. Comme il l'exprime, l'objet miniaturisé permet au sujet constructeur de témoigner de son rapport au monde, c'est-à-dire de sa « propre histoire » (p. 41).

François Portet s'intéresse également à l'objet miniature. Il choisit d'étudier « la reproduction miniaturisée des ateliers du Creusot » (p. 45) datant de la fin du XIXe siècle et exposée, dans les foires, au début du XXe siècle. Plus particulièrement, Portet essaie, au niveau théorique, de cerner les distinctions sémantiques entre le modèle, le modèle réduit, la maquette et la miniature.

François Borel nous communique une réflexion pertinente concernant les problèmes de classification des objets sonores. Dans la perspective de l'ethnomusicologie, cet auteur procède à une relecture du classement de la « Collection d'instruments de musique non-européens du Musée d'ethnographie de Neuchâtel » (p. 58) privilégiant, parmi cette collection, les instruments « constitués d'objets détournés » (*ibid.*) de leur fonction d'origine et distinguant, à partir de ceux-ci, quatre catégories spécifiques : les objets sonores naturels, les objets artisanaux polyvalents, les objets de récupération et enfin, les objets-intrus.

Henri Kamer décrit sa « vision de l'art nègre, sa raison d'être, ses motivations, sa philosophie » (p. 83) et indique son « interprétation sur l'authenticité (...) de ces pièces » (*ibid.*). Il démontre avec justesse que la notion d'art africain, que nous utilisons pour identifier les statuettes et les masques (etc.) produits dans ce contexte culturel, est tout à fait ethnocentrique puisque ces objets sont fabriqués pour répondre à des fonctions rituelles et/ou utilitaires et quotidiennes et non dans un but de contemplation esthétique comme les œuvres d'art en Occident.

Serge Brignoni nous livre, à son tour, un commentaire d'amateur sur l'authenticité de quelques sculptures africaines et/ou océaniques avec lesquelles il a été en contact sur le marché de l'art occidental.

Yves Deforge présente l'objet comme « élément d'un système dans lequel il remplit une fonction technique et une fonction symbolique » (p. 96). Ce qui l'intéresse, c'est de « briser l'isolement de l'objet » (p. 97) et d'« appréhender ce qui est au-delà ou à côté, tout le système de représentations et de besoins socialisés ou inconscients, culturels ou pratiques qui réagissent sur le système technique (...) et donnent à l'objet, surtout avec

le temps, un statut différent du statut fonctionnel » (*ibid.*). Aussi, il nous propose quelques conseils méthodologiques pour procéder, efficacement, à la classification des différents types d'objets.

André Giordan aborde le thème du « recyclage » de la fonction de l'objet technique et, par conséquent, de sa métamorphose sémantique.

Abraham Moles présente le designer comme celui qui, par sa production du design des objets industriels — manipulables et quotidiens — et du design à grande échelle — paysage urbain et/ou du travail —, « prend en charge » la relation environnement/individu, procédant ainsi à une « analyse dynamique qui va s'attacher non pas (...) à l'objet lui-même, mais surtout à l'ensemble des actions auxquelles cet objet a donné lieu pour l'individu » (p. 36) c'est-à-dire pour le consommateur. Moles s'intéresse également à toutes les étapes qui attendent le consommateur qui s'appropriera l'objet après sa conception : son obligation de le payer, l'utilisation qu'il en fera, la nécessité de le faire réparer lorsqu'il se brisera et de payer pour son entretien et ses droits quant à la garantie. C'est sur cette notion de garantie que Moles insiste davantage proposant le concept tout à fait **utopique de garantie totale** (laquelle, rappelons-le, n'est accordée au consommateur que dans le cas de l'achat d'une Rolls-Royce...).

Arnold Niederer oriente son discours sur les « aspects sémantiques, symboliques et rationnels » (p. 151) de quelques types d'objets en rapport avec leur contexte d'origine. En plus de s'intéresser au détournement de sens opéré sur des objets, aujourd'hui inefficaces, et remplacé par d'autres plus fonctionnels, Niederer nous montre que les objets qui nous environnent sont tous investis de signification. Qu'il s'agisse des objets de consommation, qui selon leur façon d'être étalés, annoncés, disposés dans les vitrines de magasin, « parlent » au consommateur; des objets qui meublent nos logis; de ceux que nous offrons en cadeau et qui marquent les liens interpersonnels que nous privilégions; des reliques et des souvenirs laissés par le défunt ou encore de nos souvenirs personnels accumulés au cours de notre expérience d'agent social; ou finalement, sur une plus grande échelle, des objets culturels du patrimoine d'un peuple, d'une époque donnée, exposés dans les musées, tous ces objets sont porteurs de sens et peuvent nous permettre de reconstituer l'histoire d'une collectivité, d'une famille, d'un individu.

Michel Thévoz procède à une réflexion dynamique du rôle de l'exposition de musée, laquelle constitue le « moment médiateur » (p. 168) entre l'artiste qui conçoit l'objet d'art et le public qui le reçoit. Pour Thévoz, une « exposition marquante » (p. 180) participe de la mise à mort des préjugés établis chez le spectateur en provoquant la naissance des sens multiples des objets d'art exposés.

Finalement et dans le même esprit, Jacques Hainard définit le rôle du conservateur de musée en insistant sur sa responsabilité première : celle de rendre la parole aux objets.

Claude Gagnon
Département d'anthropologie
Université Laval